

## Question d'humeur

— Si ce gars-là pense décider de ma vie, il va apprendre à qui il a affaire. J'suis pas sa mère ni sa femme de ménage. Y'é est pas mon boss et y'a pas à décider pour moi de la manière dont je m'habille ou me maquille.

— Arrête, Sophie. Jules, c'est pas un méchant gars, après tout, c'est le frère de mon chum et c'est moi qui vous ai présentés. Je trouve ça dommage que tu passes un mauvais moment.

— Amélie, je sais bien que tu nous as présentés, et je sais aussi qu'il est le frère de ton chum, mais parfois, dans une famille, il y a le gentil et il y a le méchant. Faut croire que tu es tombée sur le gentil et moi, sur le méchant. Tu sais ce qu'il a fait quand on était au Mexique ? Il a commencé avec les margaritas gratuites dès l'ouverture des bars, ce qui est à onze heures le matin, je te rappelle, il a mélangé ça avec des bières, puis tous les drinks possibles. Ce qui fait qu'à l'heure du souper, il n'était plus qu'une épave imbibée qui chaloupait vers la chambre. Je me suis trouvée plus souvent qu'à mon tour à souper seule au buffet où il n'y avait que les familles avec les jeunes enfants. Tous les couples de notre âge allaient manger en ville.

— Tous les jours de votre semaine ?

— Presque. J'ai dû lui faire remarquer que notre rêve d'une semaine dans le sud était en train de couler notre couple et ça l'a fait réagir. Mais sur un six jours, je dirais qu'il en a gâché au moins la moitié.

— La fin du voyage a été meilleure, alors ?

— Oui. Ensuite, il a été vraiment plus agréable, on a pu essayer les restaurants de Playa del Carmen, faire des activités ensemble. Heureusement. Si y'avait pas changé, je crois que je serais revenue seule.

— Donc il n'est pas juste méchant. Je ne te l'aurais jamais présenté si je pensais qu'il était un imbécile. Je le trouve même très sympathique. Depuis le temps que tu me disais que tu voulais être en couple. Ça va faire deux ans que vous êtes ensemble, non ?

— Tu nous avais présentés au cours de la randonnée dans les White Mountains, tu te souviens ? En tout cas, moi je m'en souviens de cette journée. Monter, monter, monter, avec les mauvais souliers que j'avais. Si Jules ne m'avait pas aidée, je pense que je serais encore sur la montagne à pleurer ma vie.

— Ah, tu vois bien qu'il est gentil !

— Il a tout de même de beaux côtés. Mais tu as réussi à avoir le meilleur des deux frères, ton Julien, il est pas mal plus intéressant.

— Julien, Jules, j'ai toujours trouvé ça drôle les prénoms dans cette famille. Avec leur sœur Jeanne, tous des J. Faut croire que les parents n'ont regardé que cette lettre quand ils choisissaient les noms. Je sais bien que Julien il est gentil, c'est mon chum depuis trois ans. Mais Jules aussi, il est gentil. Qu'est-ce qu'il t'a fait pour que tu sois de cette humeur ce matin ?

— Il m'a dit que j'avais mis une robe trop serrée, tu réalises ! Ça et me dire que je suis grosse, c'est pareil.

— La robe que tu portes en ce moment ?

— Non, tu penses. Quand il m'a dit ça, je me suis changée. Je me sentais comme un boudin tout d'un coup.

— Il t'a dit ça comme ça « Tu portes une robe trop serrée » ?

— Je lui ai demandé de quoi j'avais l'air. Tu me connais, je me demande toujours de quoi j'ai l'air. Et lui, au lieu de me dire que je lui plais, il m'a dit « Peut-être que tu serais mieux avec ta robe bleue, tu sais, celle que j'aime tant ? »

- Euh, jusqu'ici, y'a pas de robe trop serrée dans ton histoire.
- Non, mais ça s'est compliqué. Je lui ai demandé pourquoi il n'aimait pas ma robe rouge — celle que j'avais sur le dos. Et c'est là qu'il a dit « Elle me semble moins confortable ».
- Moins confortable, ce n'est toujours pas trop serré. Sophie, tu le sais que parfois, tu compliques un peu les choses.
- Ça y est, toi aussi tu te retournes contre moi. Je complique les choses maintenant. C'est encore de ma faute !
- Je n'ai pas dit ça, j'essaie de comprendre ce que Jules a dit pour que tu sois en colère ce matin.
- Il a dit que je suis grosse !
- Il n'a pas dit ça, ce n'est pas ce que tu me contes. Tu exagères, Sophie.
- Si t'es venue ici pour me juger, ça vaut pas la peine qu'on continue ce petit déjeuner. Moi, un samedi matin, j'ai le goût d'être avec des gens qui m'aiment et me comprennent.
- Je t'aime et j'essaie de te comprendre. Depuis deux ans que tu es avec Jules, il me semble que ça va plutôt bien, vous deux. Et là, on dirait que tu veux le laisser pour un commentaire sur une robe. Alors qu'il t'a juste dit que ça ne lui semblait pas confortable.
- C'est ça, continue à prendre son bord, on sait bien, ton Julien il est parfait, tu m'as laissé les restants de la famille.
- Sophie, calme-toi, tout le restaurant t'entend.
- Je m'en fous, du restaurant. Tiens, je me fous de toi aussi. Je m'en vais. Tu me rappelleras quand tu seras de meilleure humeur !

Sur ces mots, Sophie se lève, attrape son sac à main, lance un billet de vingt dollars sur la table et quitte le restaurant. Amélie reste bouche bée, se demandant comment, soudainement, l'humeur du jour s'est tournée contre elle.

Comme je suis leur voisine de table, je lui fais un sourire de réconfort. Évidemment, j'ai entendu toute leur conversation. Moi qui étais venue au café du coin avec un livre pour célébrer la journée internationale du livre, me voici à écouter les vagues à l'âme d'une fille qui manque de confiance en elle, qui parle trop fort et qui fait porter aux autres ses incertitudes. Je plains son amie, quand je pense qu'elles sont belles-sœurs, elle n'a pas fini de l'entendre. À moins que son Jules ne se tienne en premier et n'aille voir ailleurs, ce qui pourrait fort bien arriver. Pour le moment, je vais apprécier le retour du silence.